



Thomas SCHNEIDER, égyptologue, enseigne et travaille à l'Université de Colombie-Britannique, à Vancouver au Canada.

[Hérodote veut dire le premier pharaon], les prêtres comptèrent dans un livre 330 souverains successifs. Or, lui avaient expliqué les prêtres, un roi a régné à chaque génération, et comme trois générations couvrent 100 ans, cela produit un âge pour la civilisation égyptienne de quelque 10 000 ans. Le raisonnement simpliste du « père de l'histoire » est faux, puisque les règnes de nombreux souverains égyptiens n'ont duré que quelques années. Mais le témoignage d'Hérodote prouve que les prêtres établissaient des listes de rois jusque dans la période hellénistique et romaine.

Vers le milieu du III^e siècle, le prêtre Manéthon utilisa ces listes pour écrire une première histoire de l'Égypte – l'*Ægyptiaca*. Son but était de familiariser la nouvelle élite grecque (ou de culture grecque) avec le passé de son pays. Il utilisa pour

cela la méthode pragmatique, toujours employée aujourd'hui, consistant à regrouper les rois en dynastie, c'est-à-dire en succession de rois de même famille ou de même résidence. Son histoire commence avec le règne mythique des dieux et se poursuit jusqu'aux derniers pharaons et la conquête de l'Égypte par Alexandre le Grand. Manéthon cite pas moins de 31 dynasties et 473 souverains. Nous ne disposons malheureusement plus de l'*Ægyptiaca*, mais seulement d'extraits contenus dans des œuvres d'auteurs chrétiens et juifs telles la *Chronique* de Sextus Julius Africanus (la première histoire du christianisme), qui date du III^e siècle, ou *L'histoire ecclésiastique* d'Eusèbe de Césarée, qui date du V^e siècle.

Un indice précieux : le taureau sacré

La seule liste de souverains de l'Égypte antique qui nous soit parvenue se trouve sur un fragment du Papyrus de Turin, mais elle s'arrête avant le Nouvel Empire, vers 1530. Nombreuses sont, sinon, les listes de rois utilisées dans les temples cultuels, par exemple celle du temple funéraire de Séthi I^{er} à Abydos vers 1300 (voir la figure 1). Ces sources sont malheureusement imprécises et ne mentionnent pas les durées de règne.

Il existe des annales gravées sur stèles, où sont mentionnés des événements marquants tels que l'érection d'un monument ou une expédition militaire réussie. Constituant une sorte de proclamation de reconnaissance religieuse, ces stèles étaient érigées dans les temples. La pierre de Palerme, issue de l'Ancien Empire, est à cet égard particulièrement importante ; il en est de même pour le Moyen Empire avec les annales d'Amenemhat II, qui ne sont connues que depuis 30 ans. Toutefois, ces textes aussi ont de nombreuses lacunes, sans parler de leur état de conservations souvent très imparfait. Il faut les confronter à d'autres sources pour obtenir des informations fiables.

Comment établit-on une chronologie historique ? Son point terminal doit être le début du règne du roi Taharqa en 690, qui est la seule date certaine de toute l'histoire égyptienne. Pour la plupart des égyptologues, la date d'accession au trône de Chabaka, 721, est en revanche discutable. Les deux rois font partie des Kouchites, donc de la XXV^e dynastie originaire de



© Gianni Dagli Orti/Corbis

2. SYMBOLE DE FERTILITÉ, LE TAUREAU APIS incarnait le très ancien dieu égyptien Ptah. L'animal sacré était choisi par les prêtres qui consignaient ses dates de naissance, d'intronisation et de décès. Ces données, conservées par des stèles de la nécropole de Saqqarah, constituent une source importante pour l'établissement de la chronologie historique.

Nubie, qui a réuni les royaumes rivaux constituant l'Égypte éclatée de la Troisième Période intermédiaire, ouvrant ainsi la Basse Époque.

La XXI^e dynastie, placée dans la Troisième Période intermédiaire, et le Nouvel Empire ne posent pas non plus de problème de datation. Ces époques comprennent notamment les règnes de Toutankhamon (XVIII^e dynastie) et Ramsès II (XIX^e dynastie). La période s'écoulant entre 956 et 721 est en revanche incertaine, ce qui nous oblige à construire un « pont temporel » enjambant plus de deux siècles, période où l'ordre des rois et les durées de règnes ne sont pas connus.

Les dates de vie de l'un des taureaux sacrés Apis (voir la figure 2) permettent d'établir ce pont. Sur une stèle de la nécropole de Saqqarah, on lit en effet que l'animal est « entré en fonction » sous le règne de Chéchonq V, un roi de la XXII^e dynastie, puis a été enterré sous Chabaka, au début de la XXV^e dynastie. On parvient ainsi à relier les rois kouchites – dont on sait avec certitude qu'ils se succèdent à partir de 690 – à la XXII^e dynastie, ce qui crée une continuité de régime depuis la XXII^e dynastie jusqu'à la réunification de l'Égypte par Piankhi, de la XXV^e dynastie (Chabaka étant le successeur de Piankhi). On a ainsi construit un pont temporel de 220 années !

Les huit rois de la XXI^e dynastie sont mieux documentés et ont régné 124 ans en tout. Il en résulte qu'à partir de l'accession au trône de Taharqa, vers 690, on peut remonter le temps jusqu'à la fin du Nouvel Empire, vers 1080. Pour ces XVIII^e et XX^e dynasties, particulièrement bien datées, on peut attribuer des durées de 246, 102 et 112 ans, soit un total de 460 années. On en déduit que le Nouvel Empire a commencé vers 1540, mais à 20 ou 30 ans près, notamment à cause des doutes pesant sur le dernier tiers de cette période.

Ces doutes pourraient être levés à l'aide des dates de nouvelles lunes des règnes de Thoutmôsis III et de Ramsès II. Dans les annales de ce dernier, par exemple, on lit que la bataille de Megiddo a eu lieu le vingtième jour du premier mois d'été de sa vingt-troisième année de règne et que la lune était pleine. À partir de telles indications, les astronomes déterminent la date correspondante dans notre calendrier. Pour cela, il faut tenir compte du fait que les années égyptiennes solaires et lunaires, n'étant pas de même

VUE D'ENSEMBLE DE LA CHRONOLOGIE ÉGYPTIENNE Toutes les dates sont avant notre ère		
I ^{ère} dynastie	3000-2840	environ
II ^e dynastie	2840-2730	environ
Ancien Empire	2730-2230	environ
III ^e dynastie	2730-2660	environ
IV ^e dynastie	2660-2530	environ
V ^e dynastie	2530-2380	environ
VI ^e dynastie	2380-2230	environ
I ^{ère} Période intermédiaire	2230-2030	environ
Moyen Empire et II ^e Période intermédiaire	2030-1540	
XII ^e dynastie	1983-1801	
Sésostri III	1873-1854	
VII ^e année de son règne	1866	
XV ^e dynastie	1648-1540	
Nouvel Empire	1540-1080	
XVIII ^e dynastie	1540-1294	
XIX ^e dynastie	1294-1192	
XX ^e dynastie	1192-1080	
III ^e Période intermédiaire	1080-664	
XXI ^e dynastie	1080-956	
XXII ^e dynastie	956-736	
Sheshonq V	774-736	
XXIII ^e dynastie de Haute Égypte	956-736	environ
XXIV ^e dynastie ou Royaume de Saïs dans le delta	727-715	
XXV ^e dynastie (Kouchites)	733-664	
Piankhi (depuis la conquête de l'Égypte)	733-721	
Chabaka	721-706	
Schabitku	706-690	
Taharqa	690-664	
Période assyrienne	671-664	
Basse Époque	664-323	
XXVI ^e dynastie (Saïte)	664-525	
XXVII ^e dynastie	525-404	
XXVIII ^e dynastie	404-399	
XXIX ^e dynastie	399-380	
XXX ^e dynastie	380-343	
Domination perse (« XXXI ^e dynastie »)	343-332	
Alexandre le Grand	332-323	

3. LA CHRONOLOGIE ÉGYPTIENNE telle qu'elle apparaît aujourd'hui dans ses grandes lignes est précise sur une période s'étendant sur environ 3 000 ans. Cette chronologie comprend trois grandes ères d'unité politique de l'Égypte pharaonique, dénommées l'Ancien Empire, le Moyen Empire et le Nouvel Empire. Elle se termine par une domination perse, suivie de périodes de domination grecque, puis romaine.

longueur, se chevauchaient. Ce n'est qu'au bout de 25 ans que le jour de la nouvelle lune coïncidait avec le même jour du calendrier solaire, puisque 309 mois lunaires (9 124,5 jours) représentaient la même longueur que les 300 mois solaires (9 125 jours). Cependant, des quasi-coïncidences, caractérisées par une différence de seulement un jour calendaire, s'étaient déjà produites pendant cette période après 11 et 14 ans. Or un jour d'écart est une imprécision très plausible chez des gens qui observaient les astres à l'œil nu... Du reste, des recherches récentes ont montré qu'une incertitude de plus d'un jour est fréquente dans l'observation des astres à l'œil nu. C'est pourquoi on doute aujourd'hui des indications égyptiennes de nouvelles lunes.

Chronologie haute ou basse ?

De ce fait, plusieurs dates d'accession au pouvoir de Ramsès II ont été proposées. Elles sont séparées de 11, 14 et 25 ans et correspondent aux années 1304, 1290 ou 1279. D'où les chronologies « haute » ou « basse » construites par les égyptologues pour le Nouvel Empire.

Les datations astronomiques passent aussi pour un moyen de franchir la Deuxième Période intermédiaire, celle qui précède le Nouvel Empire et se termine vers 1540. Cette période comprend les phases suivantes : la fin de la XIII^e dynastie, qui perdit son contrôle sur l'Égypte au milieu du XVII^e siècle ; des souverains locaux, que l'on cite en général sous les noms de XIV^e et de XVI^e dynasties ; une période durant laquelle un peuple issu d'Asie occidentale, les Hyksos, domina l'Est du delta et de vastes régions égyptiennes, pendant que la XVII^e dynastie régnait dans la région de Thèbes. C'est cette dernière qui finira par réunifier la vallée du Nil, fondant ainsi le Nouvel Empire. Beaucoup des souverains de cette période sont mal documentés ; et il est difficile de repérer des événements mentionnés dans les chroniques non égyptiennes, ainsi que des recouvrements entre régimes.

Pour franchir et ancrer cette période intermédiaire, on a souvent utilisé une date sothiaque remontant à la troisième année du règne de Sésostri III, le cinquième souverain de la XII^e dynastie. Il s'agit de la mention du lever héliaque de Sothis (Sirius) dans les documents